

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Chronique Politique.

PROCLAMATION DE L'EMPIRE A VERSAILLES.

Une dépêche de Versailles, datée du 19 janvier et publiée à Berlin, s'exprime ainsi :

« Le roi Guillaume a été proclamé hier empereur d'Allemagne au château de Versailles. La cérémonie a eu lieu dans la grande galerie des Glaces, où se trouvent les merveilleuses peintures de Lebrun consacrées à la gloire de Louis XIV.

» Tous les princes allemands étaient présents. »

Napoléon, dans ses courses victorieuses à travers l'Europe, avait également fait parader sa dignité impériale dans les palais humiliés de Postdam et de Schœnbrunn, et l'histoire a gardé le souvenir de cette belle reine de Prusse qui se traînait, éplorée, aux pieds de l'indéfectible conquérant.

Où sont aujourd'hui Napoléon, sa race à jamais détestée et son empire ?

Rien ne dure que ce qui est fondé sur la justice et le droit, et ce n'est pas en accumulant les violences, en meurtrissant l'âme des peuples, et en amassant contre soi des trésors de haine et de vengeance que l'on crée des empires !

Napoléon, prenant dans les caveaux de Postdam l'épée du grand Frédéric, l'emportait comme trophée en disant avec dédain : « C'est tout ce que vaut la Prusse ! »

Il se trompait, comme se trompe aujourd'hui l'héritier de Frédéric en croyant avoir détruit la puissance et l'avenir du pays que foulent ses armées.

Chaque peuple à son tour a régné sur la terre et le tour de la Prusse est peut-être venu; mais il passera, comme ont passé les Huns, les Vandales, tous les barbares, tous les ravageurs de nations envoyés pour purger la terre. Et, après que les Prussiens auront passé, la France, croyante et libérale, intelligente et généreuse, initiatrice de toutes les grandes choses, se relèvera, plus jeune et plus radieuse, pour continuer sa noble et féconde mission.

Elle a été la première avec Charlemagne, avec Saint-Louis, avec Henri IV, avec Louis XIV, avec le drapeau tricolore comme avec l'étendard fleurdelisé de l'ancienne monarchie; elle reprendra ce rang glorieux, et, retrempe dans une épreuve inouïe, rachetée par son propre sang, appuyée sur la liberté, elle ne tardera pas à montrer à la Prusse, inclinée sous le sabre, en quoi consistent la vraie force et la vraie grandeur !

(Le Français.)

D'après une croyance populaire répandue en Allemagne, la Prusse doit disparaître dès qu'elle sera proclamée Empire.

Espérons que nous sommes rendus à ce moment.

Londres, 19 janvier.

Les correspondances Maryeney disent : L'ivresse augmente parmi l'armée allemande. Les soldats sont ennuyés, malheureux. Le prince Albert, frère de Guillaume, à Versailles, va mieux, mais est menacé de cécité.

Le comte Molke manifeste craintes des opérations de Bourbaki.

Correspondance de Versailles. — Résultats du bombardement ne sont pas ceux qu'on attendait. Une batterie prussienne à Plessis-Piquet a été abandonnée et deux réduites au silence. L'artillerie prussienne n'est pas beaucoup supérieure à l'artillerie française.

Le *Courrier du Commerce* demande que la Suisse envoie une armée au secours de la France pour délivrer les prisonniers et empêcher l'annexion de l'Alsace. Tous les journaux sympathiques à la France sont interdits par les Prussiens en Alsace.

On lit dans le *Phare de la Loire* :

Les enfants de la Lorraine et de l'Alsace, actuellement à Toulon, nous envoient la copie d'une protestation qui a été couverte de signatures, en nous priant de leur prêter notre concours dans la ville de Nantes pour la faire signer par tous leurs compatriotes qui partagent leurs sentiments louables d'amour de la France.

Voici le texte de cette proclamation :

« Les soussignés, tous originaires de Lorraine et d'Alsace (départements français actuels de la Meurthe, de la Moselle, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et des Vosges), actuellement à Toulon ou dans les environs de cette ville ;

» Considérant qu'ils sont, eux et leurs familles, attachés depuis longtemps à la France, moins encore par les bienfaits qu'ils en ont reçus, que par le sang qu'ils ont versé et qu'ils sont toujours prêts à verser pour elle ;

» Considérant qu'on ne peut disposer de tout ou partie d'un territoire, contre le vœu formel et librement exprimé des populations qui l'habitent ;

» Protestent énergiquement contre toute cession, à l'Allemagne, de quelque partie que ce soit des territoires composant les départements ci-dessus nommés, et à quelque titre que puisse avoir lieu cette cession, déclarant que, s'il était passé outre, nonobstant leur réclamation, ils entendent continuer la résistance contre les envahisseurs, sous toutes les formes et par tous les moyens qui seront en leur pouvoir.

» Le Gouvernement de la défense nationale est prié de vouloir bien faire connaître aux différentes puissances leur inébranlable résolution. »

L'Espérance du Peuple, de Nantes, a reçu, d'une région dernièrement envahie, la copie d'un ordre du jour adressé à l'armée prussienne par le prince Frédéric-Charles, dont la haine contre la France est connue.

Ce document expressif résume toute la pensée prussienne à notre égard; il restera comme une des pièces les plus caractéristiques de la guerre d'extermination qui nous est faite :

ORDRE DU JOUR.

« Sens, 18 décembre 1870.

» Soldats !

» Déployez toute votre activité, marchons pour partager cette terre impie.

» Il faut exterminer cette bande de brigands qu'on appelle l'armée française.

» Le monde ne peut rester en repos tant qu'il existera un peuple français.

» Qu'on les divise en petites parties; ils se déchireront entre eux, mais l'Europe sera tranquille pour des siècles.

» Soldats, vous qui avez du cœur, le moment est venu de vaincre ou de mourir !

» FRÉDÉRIC-CHARLES. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Bordeaux, 22 janvier.

Une édition extraordinaire du *Moniteur*, publiée à neuf heures du soir, dit :

« Nouvelles prussiennes annoncent une sor-

tie de Paris dans la direction du Mont-Valérien. Sortie opérée jeudi. Combat continuait vendredi. L'armée de Paris était dans la plaine du Mont-Valérien. »

Angers, 22 janvier.

Rien d'important à signaler.

Quelques corps prussiens à Sablé et à La Flèche.

Hier, un engagement a eu lieu à Bazouges, qui a été enlevé par nos troupes.

Nos positions sont parfaitement gardées et les renforts arrivent.

Du côté de Tours, dans les bois de Villandry, sept gendarmes ont attaqué treize uh-lans, dont trois ont été faits prisonniers.

Le Préfet, M. ENGELHARD.

Service d'éclaireurs.

Le Lude, 23 janvier 1871.

Quelques uh-lans se sont avancés hier jusqu'à Thorée, entre Le Lude et La Flèche; aussi aucun renseignement ne nous est parvenu sur les événements qui se sont passés de ce côté.

On parle d'un succès que nous aurions obtenu près d'Ernée (Mayenne), sans en indiquer l'importance.

Quelques éclaireurs ennemis se sont montrés à Souvigné, près Château-la-Vallière. Entre Ballan et Azay-le-Rideau, deux cuirassiers blancs ont été faits prisonniers par des gendarmes.

Bordeaux, 23 janvier, 3 h. 55 s.

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

Le combat a continué hier sous Dijon; le combat a été moins rude que la veille, mais décisif; les fortes positions de Daix, Plombières-lès-Dijon et Hauteville ont été reprises à l'ennemi, qui, vers quatre heures, s'est mis en déroute dans tous les sens.

Garibaldi a été accueilli par les acclamations enthousiastes d'une foule immense portée à sa rencontre.

Le général garibaldien Bosac Hauk est légèrement blessé.

On a, par ballon monté, des nouvelles de Paris jusqu'à jeudi soir. Le bombardement s'est ralenti; les victimes étaient: 86 morts, 215 blessés.

Le 19, Le Flô est nommé gouverneur de Paris en l'absence de Trochu se mettant à la tête des troupes.

A dix heures matin, Vinoy occupait Montretout, Bellemarre et Buzanval. Ducrot soutenait un vif combat vers la Jonchère. Vers trois heures, l'ennemi ayant fait converger masse énorme d'artillerie, soutenue par réserves, a fait plier notre gauche; le général en chef s'y est porté, et, vers le soir, un retour offensif a pu se prononcer; mais, dans la nuit, le feu ennemi continuant avec une violence extrême, nos troupes ont dû se retirer des hauteurs gravies dans la matinée.

Le meilleur esprit n'a cessé d'animer la garde nationale et les troupes, qui ont fait preuve de courage et d'énergie dans cette lutte longue et acharnée.

Entre le Mans et Laval.

L'Avenir, de Rennes, paru vendredi dernier, nous apportait les nouvelles suivantes :

« On s'est battu ces jours-ci à Chassillé, à Sillé-le-Guillaume, à Evron, ou du moins fort près de cette ville.

» On s'est aussi battu avant-hier à Louverné; cet engagement a été important, et l'avantage nous est resté.

» La ligne ferrée est maintenant rétablie jusque près d'Evron.

» L'activité la plus grande règne partout; les troupes françaises qui opèrent devant Laval sont animées du plus mâle courage.

» Les mobiles de la Sarthe, mis trois fois à l'ordre du jour, et qui se battent depuis le commencement de cette longue série d'engagements, ont vu tomber plus de la moitié de leurs camarades, et reparaissent à la tête de tous les mouvements.

» Dans les départements voisins, l'ardeur est extrême pour la défense désespérée — celle qui conduit presque toujours au triomphe. »

Voici les informations particulières du *Journal d'Ille-et-Vilaine*, du 20 janvier :

« Depuis deux jours circulent les bruits les plus contradictoires sur la situation réelle de l'armée du général Chanzy.

» On a lieu d'espérer que cette situation est assez favorable.

» L'ennemi aurait pu s'avancer jusqu'à deux kilomètres de Laval, mais il se serait retiré. On dit aussi qu'à la suite d'engagements sérieux, les colonnes prussiennes auraient été refoulées vers Neau et Monsurs. Les communications sont libres entre Laval et Rennes.

» D'un autre côté, on signale la présence d'éclaireurs ennemis du côté de Mayenne.

» L'armée de Cherbourg s'avance dans une direction que nous n'avons pas à indiquer.

» Le génie militaire a cru devoir faire sauter les ponts sur la Mayenne; celui qui traverse la rivière près de Villiers-Charlemagne a été coupé le premier.

» Mercredi, à 5 heures 1/4 du matin, le pont qui divise en deux parties la ville de Châteaugontier a sauté avec un bruit épouvantable.

» Des pierres ont criblé les maisons avoisinant le pont et l'hôpital portant le drapeau des ambulances, dans lequel se trouvaient deux mobiles blessés, qui ont été atteints.

» La population de Châteaugontier voulait s'opposer à la destruction du pont; le maire est allé à Laval offrir sa démission.

» Mercredi, le courrier de Laval à Châteaugontier est arrivé à l'heure ordinaire dans cette dernière localité, sans nouvelles de l'ennemi.

» Quelques uh-lans, poursuivis par les gendarmes, ont été capturés. »

NOUVELLES D'ORLÉANS.

Un ancien aumônier de l'armée de la Loire, qui a pu s'échapper d'Orléans, donne à la *Décentralisation* de Lyon quelques détails qui confirment pleinement ceux qui ont été publiés d'après des lettres particulières.

Voici ce qui résulte des informations communiquées par cet honorable aumônier :

« Les dégâts commis dans la ville d'Orléans depuis la réoccupation par les Prussiens sont incalculables.

» Les maisons inhabitées sont encore plus maltraitées que les autres; les Prussiens ne laissant rien traîner.

» Voient-ils sur une cheminée, sur un me-

ble, quelque objet qui leur plaise, ils l'emportent incontinent avec un sans-gêne admirable aux yeux même du propriétaire. Ceux qui ont plus de vergogne font voler ce qu'ils trouvent à leur convenance par leurs ordonnances.

» Ils volent tant et tant, qu'à la fin ils sont eux-mêmes embarrassés du fruit de leurs rapines. Alors, ils revendent. L'aumônier dont nous parlons s'est vu offrir un superbe cheval avec sa voiture, le tout au prix de dix francs.

C'est par sixaine de fagots à la fois que ces soudards alimentent leurs feux. La flamme court sur les parquets et va souvent lécher jusqu'au plafond. Tout est détérioré quand ce n'est pas détruit.

A la suite de leur armée, est une armée de juifs, parfaitement organisée aussi, qui est chargée de fournir aux réquisitionnés les moyens de vendre leurs bijoux et leurs meubles pour réaliser les sommes énormes que les Prussiens imposent.

Une communication toute obligeante et pleine d'intérêt nous permet de donner à nos lecteurs des nouvelles de la ville de Tours, qui est occupée par 7 ou 8,000 Prussiens environ.

Grâce à la noble attitude de M. Gouin, c'est-à-dire d'un maire qui ne se pique pas stupidement d'arrêter les Prussiens avec quelques gendarmes et quelques gardes nationaux, mais qui tient à honneur de conserver intacts dans le malheur la dignité d'une ville et les intérêts les plus sacrés de ses habitants, la ville de Tours n'a été jusqu'ici l'objet d'aucune déprédation, ni d'aucun pillage.

La ville est occupée et demeure accablée de tristesse. Elle est abattue, mais les Prussiens sont tous logés dans les casernes ou casernements qu'occupaient précédemment nos malheureux soldats. — Les officiers logent dans les hôtels, et aucun domicile n'a été violé.

Les réquisitions de vivres se font régulièrement par l'intermédiaire de la municipalité. Il n'y a jusqu'ici aucune contribution d'argent frappée sur la ville.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

La France annonce la publication prochaine d'un décret appelant sous les armes tous les citoyens jusqu'à l'âge de quarante ans, mariés ou non mariés, avec ou sans enfants.

Nous refusons absolument de croire à l'adoption d'une pareille mesure.

— Le *Siècle*, journal subventionné, annonce que M. Gambetta, quittant l'armée de Chanzy, ira à l'armée du Nord, près du général Faidherbe.

— On vient d'apprendre que deux derniers ballons partis de Paris sont malheureusement tombés dans la Manche.

— Suivant la *Gazette de Cologne*, la blessure reçue par le prince Guillaume de Bade, au combat de Nuits, a été plus dangereuse qu'on ne le croyait d'abord.

— On lit dans la *Suisse radicale* :

« Le fils du général de Werder vient d'être fait prisonnier dans un combat d'avant-postes. Le général Garibaldi a fait prévenir le général allemand que, si un seul franc-tireur était encore fusillé par ses soldats, il ferait fusiller son fils séance tenante. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous lisons dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

Lundi.

La journée du 22 est signalée à la Préfecture par l'annonce d'un engagement heureux à Bazouges.

Est-ce que, par hasard, il s'agirait de Bazouges qui est situé entre La Flèche et Durtal? — Tout porte à le croire, puisque les autres Bazouges sont situés dans l'Ille-et-Vilaine. — On voit avec quelle désinvolture M. le Préfet de Maine-et-Loire parle de faits qui touchent son département même. Si l'on s'est battu sérieusement à Bazouges, il est à croire que quelques-uns des nôtres, de nos mobiles et mobilisés de Maine-et-Loire ont pris part à la lutte. Quels sont les combattants? A combien d'ennemis avaient-ils affaire? Quelles peuvent être nos pertes? On ne prend pas la peine de nous le dire.

Est-ce que tous ces renseignements ne seraient pas de nature à tranquilliser beaucoup de parents et d'amis? Il paraît qu'on ne sent pas et qu'on ne comprend pas ces choses-là!

Grandes nouvelles de Paris! Paris est sorti, et son armée, résolue à tout tenter, menace Versailles. Les Parisiens étaient jeudi dans la plaine du Mont-Valérien.

Avec quelle anxiété poignante nous attendons désormais des nouvelles de Paris!

Et dire aujourd'hui que le sort des Parisiens, et probablement celui de la France, se décide à quatre-vingts lieues de nous, et que nous ne pouvons rien savoir; que tout est décidé peut-être et que nous ne savons rien!

C'est horrible! — Espérons!

M. Huot, colonel de la légion des mobilisés de Seine-et-Marne, est chargé de la défense de Saumur. Dans la réception de lundi, le colonel Huot a félicité les officiers de la garde nationale de Saumur et leur a, paraît-il, adressé quelques paroles qui peuvent se résumer ainsi : « Vous pouvez compter sur moi comme je compte moi-même sur vous. »

Des troupes sont arrivées de La Rochelle; on en attend de nouvelles encore.

Lundi matin, le bruit a couru qu'une escouade de terrassiers était partie pour couper la levée de la Loire à La Chapelle. On y a songé, en effet, mais on a renoncé à ce projet, le niveau des eaux ne permettant pas de compter sur une prise suffisante pour obtenir un résultat bien différent de ce qui existe. Tous les fossés de la Vallée sont remplis, les prairies déjà inondées et les terres détrempées.

La population espère que l'on n'aura pas besoin de faire sauter le pont Napoléon.

Un appel a été fait aux populations rurales des environs de Saumur. Voici le texte de la circulaire adressée aux maires, par M. Bodin, maire de Saumur, remplissant par délégation les fonctions de sous-préfet, pour M. Abellard, empêché :

« Saumur, 25 janvier 1871.

« Monsieur le Maire,

« La défense, pour être efficace, doit se concentrer le plus possible. A la première nouvelle de l'approche de l'ennemi, vous aurez donc à porter vos gardes nationaux sur Saumur. A la première alerte, il faut sonner le tocsin, pour que de tous côtés on soit sur pied.

« Je vous recommande d'échanger de fréquentes correspondances avec vos collègues des communes limitrophes, et d'organiser un service de courriers prêts à partir à tout instant.

« Je compte, Monsieur le Maire, sur votre patriotisme pour l'exécution de ces instructions. Chacun se doit à la défense du pays quand il est envahi.

« Recevez, etc.

« Par délégation : R. BODIN. »

Un de nos jeunes compatriotes, M. Léon Barrabant, que ses fonctions ont éloigné de Saumur, vient d'être nommé chevalier de la Légion-d'Honneur, par décret du 19 janvier.

M. Léon Barrabant, commis principal des postes à Alais, a pris du service dans les mobiles du Gard; en peu de temps, son ardeur, son intelligence, sa bravoure, ont été remarquées; nommé lieutenant, c'est à la suite d'une brillante action, à la tête de sa compagnie, qu'il a été mis à l'ordre du jour, et que le gouvernement a cru devoir le décorer.

Le bruit a couru hier soir à Saumur que Tours avait été évacué par les Prussiens.

Rien d'officiel n'est venu confirmer cette nouvelle.

Déjà hier nous avons annoncé, d'après une correspondance, une bonne nouvelle concernant Belfort. Voici une autre lettre, qu'une famille de notre ville veut bien nous communiquer. Elle prouve combien nos jeunes concitoyens sont courageux et pleins d'espérance.

« Fontaine (Doubs), 16 janvier 1871.

« Mes chers parents,

« Je vous écris après avoir passé dix jours dans le chemin de fer. Nous sommes dans ce moment-ci à Fontaine, près de la frontière suisse, à 5 lieues seulement. Nous allons à Belfort pour battre les Prussiens; mais il y en avait devant nous qui les ont repoussés.

« Nous allons dans ce pays pour couper les communications aux Prussiens, et tâcher d'entrer en Prusse. Dans le pays où nous sommes, ce n'est que montagnes et ravins; nous espérons que d'ici à quelques jours nous serons en Prusse.

« Malheur à Bismarck et à Guillaume, parce que nous sommes près de 550,000 hommes, et nous voulons aller en Prusse et reprendre nos prisonniers.

« Je ne sais pas comment cela va se passer, mais je vous dirai, mes chers parents, ne me faites pas de réponse jusqu'à ce que nous soyons arrivés à destination.

« Nous avons de la neige en masse dans les villes et dans les bourgs que nous traversons. Il y fait un froid de diable.

« Rien autre chose à vous marquer pour le moment. A bientôt une autre lettre qui sera peut-être mieux encore. T. L. »

Nous lisons dans la *Démocratie de l'Ouest* :

« Il ne se passe pas de jour que les habitants des campagnes avoisinant Angers ne constatent des dégâts plus ou moins graves dans leurs champs. Chaque nuit il se commet des maraudes effrontées aux abords même des fermes. Tantôt c'est un arbre qui a été ébranché, quelquefois scié par le pied, tantôt ce sont des pièces de terre entièrement dépouillées de leurs produits, tantôt des volailles enlevées. Et les maraudeurs, pris parfois sur le fait, ne se gênent pas pour répondre qu'en République, tout est permis. »

Un nouveau prophète du département adresse au *Journal de Maine-et-Loire* les observations suivantes. Nos lecteurs y ajouteront telle foi qu'il leur conviendra :

Prédictions du temps pour 1871

PAR UN PAYSAN DE CAMPAGNE,

Du 1^{er} décembre 1870 au 1^{er} décembre 1871.

Le vent soufflera la majeure partie de l'année 1871 du nord, nord-est et est, nord-ouest et ouest; les vents du sud, sud-est et sud-ouest n'auront pas la majorité et ne seront pas dangereux, outre à la fin de mai.

L'hiver sera froid, sec, neigeux; on aura beaucoup d'eau vers la fin, du 12 au 15 mars. Que les cultivateurs profitent donc de la fin de février et du commencement de mars pour faire leurs semailles d'orge et d'avoine et des graines fourragères, telles que luzerne, sainfoin, trèfle et minette, qui toutes réussiront bien cette année par suite de pluies du printemps.

Le printemps sera très-pluvieux; les premières grandes pluies commenceront du 26 au 30 avril, et du 1^{er} au 8 mai, inondations. Du 26 au 30 mai, inondations et tempêtes.

On aura donc beaucoup de foin cette année, mais les prés pourront bien être submergés. Il y aura aussi beaucoup d'herbes dans les blés, ce qui occasionnera la hausse avant la récolte; donc le prix sera de 25 fr. l'hectolitre et plus.

On est aussi assuré d'avoir une bonne récolte d'orge et d'avoine et qualité, car le temps lui sera favorable.

La vigne lamera bien, elle ne gèlera ni ne brimera; il n'y aura que le grand vent de mai qui pourra lui faire beaucoup de mal; sans cela nous serions assurés d'avoir une bonne récolte de vin et qualité, car le temps s'y prêtera.

L'été sera beau; on aura de grandes pluies du 25 au 30 juin, juste à propos pour planter les choux; qu'on y fasse bien attention, car les mois de juillet et d'août seront chauds et secs et on n'aura de l'eau que du 4 au 8 septembre, très-à-propos pour les vignes.

L'automne sera sec, on n'aura de l'eau que du 20 au 24 octobre pour les semailles; le reste sera un temps plus sec que pluvieux.

Je ne parle point des petites pluies qui peuvent arriver d'un bout de l'année à l'autre, souvent très-à-propos, mais souvent sans importance, et qui ne peuvent être annoncées d'une manière certaine.

Je m'attache seulement aux pluies les plus importantes, qui doivent faire le plus de bien ou le plus de mal.

Il en est de même des pluies d'orage, qui arrivent souvent aux moments inattendus, qui ne peuvent guère être annoncées longtemps à l'avance, et qui changent le temps et la température tout d'un coup.

Voici le moyen le plus sûr pour s'y connaître :

Lorsque le vent soufflera deux, trois et quatre jours de l'est, sans varier, on est assuré d'avoir de l'orage; s'il souffle pendant plus de quatre à six jours, l'orage sera plus fort, et ainsi de suite, car l'orage ne se forme que du vent de l'est. Les vents de l'ouest et du nord dissipent toujours l'orage; pris à son début, mais trop avancé le font tourner en bourrasque.

Fait à Feste (commune de Thouarcé), le 1^{er} décembre 1870.

Louis BARBAULT.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant

A VENDRE
OU A LOUER

Présentement,

LA BRASSERIE DE ST-FLORENT,
Près Saumur. (181)

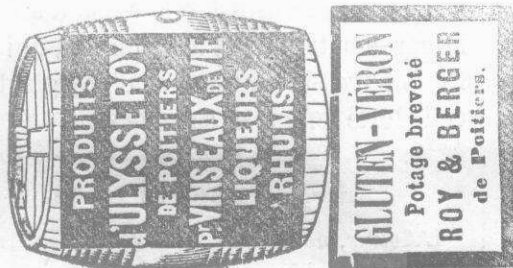
A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,
Rue Daillé,
QUATRE CHAMBRES au premier
et cabinet, cave et grenier.
S'adresser à M. GIRARD, de Saint-Vincent. (4)

RIELLANT,

Dentiste,

Quai de Limoges, 157, à Saumur.



Rue d'Orléans, à Saumur.

MAISON BIDIER-CHAMPNEUF,
FERBLANTIER-LAMPISTE.

M^{me} V. BIDIER CHAMPNEUF a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle continue, comme par le passé, sa maison de ferblanterie et de lampisterie. AU MAGASIN elle tiendra toujours les mêmes articles; — et, pour les travaux de bâtisse et fumisterie, un ouvrier actif et intelligent, qu'elle occupe depuis longues années, sera chargé de l'exécution des commandes.

Saumur, P. GODET, imprimeur.